

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [9]

Artikel: Ce qu'elles en pensent

Autor: Stabel, Christiane / Haas, Dominique / Gatherat, Gisèle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lire au féminin

Dans notre numéro de mai dernier, nous avons passé rapidement en revue les librairies féminines de Suisse, à Bâle, Zürich, Lausanne et maintenant Genève. La Chaux-de-Fonds a ouvert récemment « La Plume » et nous avons été demander aux responsables de « L'Inédite » à Genève ce qu'elles pensent de leurs trois mois d'activité.

Très aimablement accueillie par Christiane, Gisèle et Sylvie, j'ai été frappée par la quiète atmosphère d'amitié et de rire qui régnait.

C'est tout petit, « L'Inédite », deux pièces au second étage de cette admirable maison du XVII^e siècle au cœur de Genève, La Taverne de la Madeleine au rez-de-chaussée, de vieux murs, de vieilles poutres bien rénovées, et toutes les heures le carillon de Saint-Pierre qui n'est pas toujours d'accord avec celui de la Madeleine.

Je me suis assise à une table ronde (très beau bouquet de dahlias) et j'ai regardé Christiane plongée dans un dossier de factures, Gisèle et Sylvie en train de mettre à jour des paperasses en grand nombre.

Elles sont toutes contentes, les coopératrices de « L'Inédite ». Il paraît que « ça tourne », même si ce n'est pas la très grosse affluence. La librairie n'a pas fermé pendant les vacances, grâce à ce système de rotation de leur collectif.

La paperasse est dévorante; mais quelle activité ne se plaint pas des bordereaux en triple exemplaire et des mises à jour perpétuelles? C'est là le problème d'une librairie, avoir un stock complet mais sans être englouti, renouveler, lire des extraits de presse et des critiques, donner des conseils, recevoir de futures acheteuses un peu perplexes, il y a de quoi en perdre le sens du temps qui passe.

Sylvie me dit que la clientèle est très variée: tous les âges jeunes et moins jeunes, et pas mal d'hommes aussi.

Un des grands atouts de « L'Inédite » est d'être trilingue: la bibliothèque anglaise est riche de titres introuvables ailleurs; et puis, oh! joie, l'humour n'est absent: Claire Bretecher est aux premières loges ainsi que des bandes dessinées bien conçues.

Une idée astucieuse encore de « L'Inédite »: elle est fermée le matin, mais ouvre tous les jours à midi (sauf le samedi, où les portes s'ouvrent à dix heures). Alors si vous passez par la vieille ville de Genève, descendez donc la rue de la Fontaine, traversez le petit marché charmant — livres d'occasion, fruits, légumes et quelques fripes — arrêtez-vous une seconde pour rire aux jeunes baladins qui jouent au milieu de la place, et cherchez « L'Inédite », vous ne sortirez pas déçue.

B. von der Weid

Ce qu'elles en pensent

Le féminisme européen est-il en train de passer de mode? Des associations de femmes disparaissent, d'autres naissent. Un phénomène de saturation apparaît ici et là et il serait tentant de croire que tous les problèmes ont été résolus ou se sont résolus d'eux-mêmes. Mais le sont-ils vraiment?

Le mouvement des femmes se justifie-t-il encore en 1979? Jusqu'à ces dernières années il s'agissait pour les femmes de faire entendre leurs cris de révolte, aujourd'hui il s'agit pour elles de maintenir en éveil l'attention publique.

En effet, si dans certains pays, les revendications fondamentales des femmes relatives aux problèmes du travail et de la libéralisation de la contraception et de l'avortement se sont concrétisées par la promulgation ou la révision des lois, dans d'autres, tout en étant considérées comme acquises dans la théorie, elles sont loin de l'être dans la pratique. Enfin il reste encore de nombreux pays où ces revendications n'ont eu aucun écho.

Une enquête effectuée dans les pays de la CEE auprès des lectrices de magazines féminins a montré que la majorité des femmes se rendent compte que dorénavant l'amélioration de leur condition dépend surtout de leur engagement personnel et de leur pouvoir de décision.

La réalité démontre toutefois que la solidarité féminine indispensable à la réalisation de ce but est encore bien hésitante. Aussi, convaincues de la nécessité de renforcer ces liens de solidarité, des femmes agissent.

La profusion de livres et de revues de femmes, de disques, de films et d'autres créations telles que des centres de documenta-

tions, des maisons d'édition et de librairies de femmes témoignent de cette volonté.

En ouvrant une maison d'édition il s'agissait, pour les femmes, d'une part de prendre et de reprendre la parole dont elles ont été trop souvent éloignées — tout en leur donnant la possibilité de la transmettre elles-mêmes — et, d'autre part, de s'approprier d'un espace dans la culture encore trop longtemps empreinte du modèle masculin. Par ce canal les femmes peuvent ainsi s'épanouir au travers de l'écriture d'autant plus qu'elles n'auront pas à demander de permissions à des maisons d'édition traditionnelles qui cherchent à exploiter, contrôler ou légitimer toutes les idées des femmes qui ne s'inscrivent pas dans le schéma traditionnel.

Les librairies des femmes, essayées dans toute l'Europe, ont pour but la diffusion de cette littérature féminine et féministe pour toucher toutes les femmes — mêmes celles qui ne font pas forcément partie de mouvements féministes mais qui sont cependant sensibles à leur statut de femme — pour leur donner le goût de lire un langage qui est le leur et qui leur parle d'elles.

Dans la même lignée s'inscrit « L'Inédite », nouvelle librairie de femmes, qui a ouvert ses portes début juin au cœur de la ville de Genève, à la rue des Barrières 1.

L'ambition de « L'Inédite » est de montrer aux femmes qu'elles peuvent réaliser, par la lecture et le dialogue, leur désir de se connaître elles-mêmes et de trouver une identité que plusieurs siècles de vie au masculin avaient un tant soit peu étouffée. Cette librairie propose des ouvrages de femmes qui parlent aux femmes. Et il ne s'agit pas de recréer un ghetto car, toute féminine qu'elle soit, cette littérature se rattache toujours à l'ensemble de la société.

A la librairie nouvelle donc, littérature nouvelle, idées nouvelles : et que l'information supplante enfin les jugements préconçus !

Les livres vendus à « L'Inédite » sont surtout choisis parmi les ouvrages écrits par des auteurs féminins, mais les auteurs masculins qui ont contribué à élargir l'horizon et la connaissance de la femme ne sont pas oubliés. Les textes en anglais, en allemand, en italien et en espagnol sont aussi à l'honneur. Le monde entier au féminin est représenté, l'Occident côtoie l'Orient, l'Afrique et l'Amérique. Quant aux enfants et aux adolescents ils peuvent

découvrir d'autres univers à travers des écrits où le monde leur appartient.

Les fondatrices de « L'Inédite » attendent toutes les suggestions et veulent que leur librairie soit aussi autre chose qu'un magasin. On y passera « pour voir », on satisfera sa fringale de lire, on y échangera des idées... On y reviendra.

**Christiane Stahel
Dominique Haas
Gisèle Gatherat**

Coopératrices de « L'Inédite », 2, rue des Barrières, Genève.



La Plume

La plume, fluide conducteur de l'idée du penseur au papier, pour la diffuser. La plume, outil merveilleux qui, sur la feuille, matérialise la pensée et la rend accessible.

La plume, fine pointe qui incruste le dessin de l'artiste et l'immortalise. La plume aussi, qui emporte l'oiseau vers des horizons nouveaux à découvrir. « La Plume », symbole judicieusement choisi par la petite librairie sise 4, rue de la Balance à La Chaux-de-Fonds.

Désireuse de la faire mieux connaître, j'ai interrogé la responsable, **Mme Anne Matter.**

Q. Depuis quand existe votre librairie ?

R. Elle s'est ouverte le 15 novembre 1975.

Q. Qui en sont les fondatrices ?

R. Au départ, nous étions deux, Gisèle Etienne et moi-même. Maintenant je continue seule, avec de l'aide.

Q. Quelles sont les raisons qui vous ont décidées à fonder cette librairie ?

R. Si ce n'était mon goût pour la chose écrite, rien ne me permettait de penser que je me trouverais un jour à la tête d'une librairie. J'avais un métier, la photographie, qui fut l'un des premiers à ressentir les effets de la crise, dès ses débuts. Je me trouvais à La Chaux-de-Fonds quand une librairie de la place, la Cité du Livre, fit savoir qu'elle cherchait une employée. Je tentai ma chance, et me voilà engagée. Mais en 1975 elle ferma ses portes, faute de rentabilité. Quelques semaines après nous trouvions un local et reprenions le flambeau.

Q. Quelles sont vos options, vos intentions, votre objectif ?

R. Dès le départ et maintenant encore, j'ai créé et animé la librairie dont j'avais envie quand je n'étais que lectrice. Je savais ce que je ne voulais pas : ni un temple de la Culture où l'on ose tout juste pénétrer et chuchoter. Ni un lieu où le livre n'est qu'un produit de consommation, au même titre qu'une boîte de petits pois. Cette manière de vendre le livre manque de respect pour l'objet que l'on offre et lui est contraire. Aussi ai-je eu l'idée d'ouvrir une librairie agréable où l'on se sente à l'aise pour feuilleter, qui procure aussi des ouvrages ne figurant pas aux rayons. Mon objectif ? Élargir le champ des possibilités offertes et augmenter le stock pour satisfaire le mieux possible les demandes.

Q. Quels milieux vous efforcez-vous d'atteindre en priorité ?

R. Je n'ai pas cherché à atteindre un milieu plutôt qu'un autre. J'ai agi conformément à l'idée du livre véhiculé de la pensée et les lecteurs se sont trouvés à l'aise à La Plume.

Q. Quel genre d'ouvrages vous sont le plus souvent demandés ?

R. Mis à part les ouvrages que demandent les élèves d'après le programme du professeur, deux types de demandes se précisent. 1) Les ouvrages dont la critique a parlé sont demandés pour consultation, ce que j'apprécie chez ma clientèle. Un auteur ou

un critique a parlé et intéressé. Veut-on néanmoins en juger par soi-même, on viendra à La Plume, bouquin sous le bras, pour le feuilleter, en lire quelques passages pour se faire sa propre idée, cas échéant me questionner sur ce que j'en pense. 2) Pour les ouvrages que l'on a envie de lire, mais sans idée précise, on me consulte souvent. « Proposez-moi quelque chose qui me renseigne sur tel ou tel sujet. » Ou bien : « Indiquez-moi un roman auquel je prenne autant plaisir qu'à celui-ci. » Dans la demande le choix est vaste. Romans et essais se partagent la préférence. Avec une place non négligeable pour la poésie.

Q. Quelles sont les autres activités de La Plume ?

R. 1) Les arts. Il y a dans notre local des murs à disposition, et cette envie à moi de faire de La Plume un coin où l'on est à l'aise. Souvent les galeries traditionnelles, les musées sont peu attractifs. Bien de mes clients ont été agréablement surpris de voir aux murs gravures, dessins, toiles, etc. La plupart des artistes présentés ici ont apprécié de se trouver parmi les livres.

2) La présence d'auteurs. Il m'est apparu logique, faisant ainsi office de lien entre l'auteur et son lecteur, d'organiser une rencontre. Ce contact permet au lecteur de soumettre ses objections éventuelles à l'auteur. C'est ainsi que cela s'est passé avec Jérôme Deshusses et j'espère qu'une telle confrontation s'organisera avec d'autres écrivains. Je ne crois pas faire ainsi preuve d'esprit avant-gardiste ou de courage. Je prends plaisir à ces rencontres autant que mes clients. Elles ne sont pas que de simples séances de signatures. Les auteurs sont eux aussi enchantés de connaître leurs lecteurs.

Q. Que pensez-vous de la jeunesse d'aujourd'hui ? Votre opinion est-elle optimiste ? Si oui, en quoi et pourquoi ?

R. La jeunesse d'aujourd'hui... notion mal définissable. On est jeune de plus en plus longtemps. Les gosses, les adolescents, les jeunes étudiants me laissent une impression optimiste. Le monde dans lequel nous vivons et que nous leur léguons n'est guère facile. De nombreux et subtils pièges leur sont tendus : confort, matérialité, facilité. Je suis convaincue que la majorité d'entre eux cherchent à éviter ces pièges.

Q. Quelle est votre opinion sur les femmes d'aujourd'hui ?

R. Je suis persuadée que si quelque chose peut être amélioré dans le monde actuel, ce sera par l'action, la présence, la conscience des femmes. Ce n'est pas une critique à l'adresse des hommes, néanmoins ce sont eux qui ont agi jusqu'ici. Nous, les femmes, avons pour la plupart mis en veilleuse nos idées, notre imagination, nos sentiments. Maintenant tout cela fait surface et l'on voit en bien des pays des femmes sur l'avant-scène politique qui ont conscience de la nécessité d'un changement, de l'urgence de faire entendre leur voix en tant que citoyennes, c'est-à-dire membres actives d'une communauté. Je converse avec mes clientes et c'est au cours de ces conversations que mon sentiment, tout d'abord flou, s'est affermi qu'elles ont pris conscience de manière très positive et que l'on peut placer en elles un immense espoir. Quelque chose bouge et j'ai la chance d'être de ceux qui, avec de simples moyens, peuvent contribuer à ce changement.

Jenny Humbert-Droz